

COLLOQUE INTERNATIONAL

**Autour de *L'Étranger* de Camus et de ses traductions :
APPROCHES LINGUISTIQUES DES QUESTIONS DE TEMPS, D'ASPECT, DE MODALITÉ, ET
D'ÉVIDENTIALITÉ**

DATE : 16-17-18 novembre 2017

LIEU Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle et INALCO

RESPONSABLES

Eric CORRE (Professeur à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle & PRISMES, EA 4398)

Danh Thành DO-HURINVILLE (Professeur à l'Université de Franche-Comté & ELLIADD, EA 4661)

Huy Linh DAO (Maître de Conférences à l'Inalco & CRLAO, UMR 8563)

Description scientifique

Avec près de sept millions d'exemplaires vendus et des traductions dans soixante langues, *L'Étranger* (1942), premier roman d'Albert Camus, est le best-seller absolu en format de poche en France, devant une autre œuvre mythique de la littérature française, *Le Petit Prince* (1943) d'Antoine de Saint-Exupéry. « Aujourd'hui maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas ». Pour Sartre, *L'Étranger* de Camus était « le meilleur livre depuis l'armistice ». Dernièrement, plusieurs publications ont remis le roman au cœur de l'actualité : dans un ouvrage récent, Alice Kaplan (University of Chicago Press/Gallimard, 2016) retrace étape par étape la gestation, l'écriture, la publication et la diffusion de ce livre qui, en dépit des innombrables commentaires dont il a été l'objet, garde sa part de mystère.

L'Étranger se caractérise par une forme narrative singulière : grâce à l'emploi du « je », et à l'apparente simplicité d'un langage transparent, consignnant les faits, le texte emprunte au genre du journal intime. À en croire Sartre (*Situations I*, 1957) et Robbe-Grillet (1960), c'est un ouvrage qui a retenu l'attention des linguistes et des littéraires par son traitement de la temporalité. Le rapport au temps du personnage principal, Meursault, est en question : il ne fait ni d'incursion dans son passé, ni de projection dans un futur souhaité ou simplement imaginé. « [...] Une phrase de *L'Étranger*, c'est une île. Et nous cascadons de phrase en phrase, de néant en néant. [...] », écrit Sartre (p. 109), qui poursuit en parlant de « technique américaine » dont s'inspire Camus : « [...] Ce que notre auteur emprunte à Hemingway, c'est donc la discontinuité de ses phrases hachées qui se calque sur la discontinuité du temps [...] ». Et bien sûr, « [...] C'est pour accentuer la solitude de chaque unité phrastique que M. Camus a choisi de faire son récit au passé composé. [A l'inverse,] le passé défini (= passé simple) est

le temps de la continuité [...] ». Le nombre de passés composés dans le roman s'élève à 1.754, par rapport à seulement sept passés simples, sur un nombre total de mots de 32.400.

La temporalité : l'emploi dominant du passé composé

Un grand nombre de grammaires de référence du français contiennent un encart consacré au passé composé dans *L'Étranger : Grammaire critique du français* (Wilmet, 1997), *Grammaire méthodique du français* (Riegel et al., 1994), etc. Tandis que le passé simple est le temps narratif par excellence (il s'accorde parfaitement à l'exigence de relation de progression narrative), le passé composé, selon de Swart et Molendijk (2002 : 203), « n'est pas authentiquement narratif : bien qu'il accepte d'être employé dans des contextes narratifs, le passé composé n'introduit pas d'ordre temporel entre les événements rapportés [...] ». Plusieurs auteurs notent en effet qu'avec le passé composé, la fluidité du récit se perd et chaque procès apparaît non pas comme ouvert sur le suivant mais comme refermé sur lui-même. Pour sa part, Weinrich (1973) précise que le passé composé est un temps de la rétrospection, se prêtant mal à la continuité narrative, et qu'on doit recourir, en compensation, à des adverbes de continuité narrative comme *puis, alors*, etc.

L'utilisation du passé composé constitue une des grandes originalités de *L'Étranger* : il est le temps de l'oralité, de la rétrospection, il nie la littérature en faveur de la réalité. Associé à la première personne, il nous plonge dans une action vécue, mais il isole et fige le procès, le coupe de toute relation antérieure ou ultérieure avec d'autres procès. D'après Sartre (*ibid.*, p. 6), une phrase au passé composé comme « [...] "Il s'est promené longtemps" dissimule la verbalité du verbe ; le verbe est rompu, brisé en deux : d'un côté nous trouvons un participe passé qui a perdu toute transcendance, inerte comme une chose, de l'autre le verbe "être" qui n'a que le sens d'une copule, qui rejoint le participe au substantif comme l'attribut au sujet ; le caractère transitif du verbe s'est évanoui, la phrase s'est figée ; sa réalité, à présent, c'est le nom. Au lieu de se jeter comme un pont entre le passé et l'avenir, elle n'est plus qu'une petite substance isolée qui se suffit [...] ».

Objectifs du colloque :

Ce colloque se donne pour objectif premier d'étudier plus en détail les « tiroirs verbaux » (Damourette & Pichon) utilisés dans le roman, en particulier l'usage narratif du passé composé, mais aussi celui de l'imparfait et du plus-que-parfait, dans une optique comparative monolingue, mais également contrastive, en les comparant aux formes aspectuo-temporelles utilisées par d'autres langues dans les traductions publiées du roman. Cette méthode de linguistique contrastive, qui consiste à étudier les équivalents de traduction d'une forme donnée, constitue un moyen fiable d'en cerner le spectre fonctionnel, d'après Furko (2014). Selon Guillemain-Flescher (1981), les traductions sont signifiantes si elles sont systématiques. Il s'agira donc d'éclairer les systèmes TAME de langues typologiquement aussi diverses que possible à partir d'un « petit » corpus unique, corpus littéraire écrit authentique du français du milieu du XX^e siècle. Toutes les approches théoriques d'investigation des phénomènes langagiers sont les bienvenues – les théories aussi bien formelles (grammaire générative, de sémantique formelle, approches lexicalistes, etc.) que basées sur l'usage (grammaire cognitive, fonctionnelle, des constructions, de l'énonciation).

Appel à propositions

Nous invitons toutes les propositions, dans les domaines proprement linguistique mais aussi traductologique, qui porteront sur les sujets suivants :

- la traduction des divers « tiroirs verbaux » du roman (les systèmes temporels, aspectuels, modaux et évidentiels), dans des langues typologiquement différentes.
- Toute étude sur la temporalité, la structure des phrases et le lexique, l'utilisation des circonstants temporels et aspectuels, dans la langue source ou dans les langues cible.
- Dans une perspective plus littéraire, nous invitons également des propositions qui s'interrogeraient sur la temporalité problématique, comme statique, du roman de Camus, qui concourt largement à l'étrangeté de sa forme narrative. En cela, *L'Étranger* échappe au code romanesque traditionnel : comme le fait Sartre (1960), il convient de questionner sur le genre du texte, d'étudier en quoi Camus s'est inspiré de la « technique américaine ».

Il s'agira en somme d'éclairer à la fois la spécificité des formes TAME du français dans le roman, et de prendre la mesure de la diversité des systèmes TAME dans d'autres langues.

Les propositions de communication (20 mns + 10 mns questions) sont à soumettre via Sciencesconf.org , entre le 1^{er} février 2017 et le 1^{er} avril 2017, sur le site : <https://etranger-tame.sciencesconf.org/>

Un résumé de 400 mots (références non comprises) en français ou en anglais précisera la problématique de recherche, la méthodologie, les résultats ainsi que la ou les perspectives adoptée(s) parmi celles définies plus haut.

Dates importantes

01 février 2017: début de soumission des résumés

01 avril : fin de soumission des résumés

01 juin : notification d'acceptation

01 juillet-15 novembre : inscription au colloque

Contact : etranger-tame@sciencesconf.org

CONFERENCIERS INVITES:

Jacques Brès, Université de Paul-Valéry Montpellier 3. Professeur de linguistique française. Spécialiste des temps verbaux du français.

Henriette de Swart, Université d'Utrecht, professeur de linguistique française. Spécialiste des temps du français, auteure d'un article avec Arie Molendijk, « Le passé composé narratif : une analyse discursive de *l'Etranger* de Camus » (2002).

Laurent Gosselin, Université de Rouen. Professeur de linguistique française. Spécialiste des temps verbaux du français.

Sandra Smith, auteure d'une nouvelle traduction de *L'Etranger* (2012), professeure de littérature française et de traduction à Cambridge University.

Alice Kaplan, professeure de littérature française à Yale, auteure de nombreux ouvrages, dont un ouvrage sur la genèse de *l'Etranger* de Camus, *Looking for The Stranger* (2016).

INTERNATIONAL CONFERENCE

Linguistic approaches to Tense, Aspect, Modality, Evidentiality, based on Albert Camus' Novel L'Étranger and its Translations.

With close to seven million copies sold and translated into sixty languages, *The Stranger*, Albert Camus's first novel, is the record best-selling paperback novel in France, just before another mythical work of French literature, *Le Petit Prince* (1943) by Antoine de Saint-Exupéry. "My mother died today. Or maybe yesterday, I don't know." For Jean-Paul Sartre, *L'Étranger* was "the best book since the end of WW2". These past few years, several publications have put the novel back in the spotlight – in a recent book (University of Chicago Press/Gallimard, 2016), Alice Kaplan explores the various stages of the genesis, the writing, publication and circulation of the book, which has kept its mystery in spite of all the comments and critical reviews it has undergone.

The Stranger presents a peculiar narrative form: written in the first person ("je") and in an apparently simple transparent language that merely reports facts, it follows the conventions of the diary. As Sartre (*Situations I*, 1957) and Robbe-Grillet (1960) pointed out, the book caught the attention of linguists and literary critics because of its treatment of time. What is at stake here is the main character Meursault's relationship to time – he neither recalls anything from his past nor projects himself into a desired, or simply imagined, future. "The sentences in *The Stranger* are islands. We bounce from sentence to sentence, from void to void. [...], Sartre writes (109)¹, and goes on to mention the "American narrative technique" that inspired Camus: "[...] What our author borrows from Hemingway is thus the discontinuity between the clipped phrases that imitate the discontinuity of time [...]". And of course, "[...] It was in order to emphasize the isolation of each sentence unit that Camus chose to tell his story in the compound past² tense. [In contrast,] the simple past is the tense of continuity [...]". The compound past forms in the 32.400-word novel total 1.754, against only 7 simple pasts.

The expression of time relations – the use of the *passé composé* (abbreviated as PC)

Many reference grammars (Riegel et al. 1994, Wilmet 1997, etc.) of French contain a special subsection about the use of the PC in *The Stranger*. While the simple past in French is the canonical tense that expresses narrative progression, the PC (Swart and Molendijk 2002:203), is "not authentically narrative; although it can be coerced into expressing narrative progression, in and of itself it does not introduce a temporal order between the situations that are reported [...]". Many linguists have observed that with the PC the story becomes less fluid, and that the situation fails to open onto the next but appears as closed in on itself. Weinrich (1973) added that the PC is the tense used for retrospection, as it does not naturally express narrative continuity, which then has to be suggested by the use of adverbs like *puis* ("then"), *alors* ("afterwards"), etc.

The use of the PC is what makes *The Stranger* striking: it is the tense for oral communication and retrospection, it denies literature and favors reality. Combined with a first-person voice, it

¹ http://www.sysprv.com/sartre_explication_stranger.html

² i.e., the present perfect form, composed of an auxiliary (*be* or *have*) and the past participle of the main lexical verb.

brings us into the daily life of the main character, but by isolating and freezing each situation, cutting it off from the previous or upcoming situations. According to Sartre (*ibid.*, p.6), a sentence with the PC like “ [...] ‘*Il s’est promené longtemps*’ conceals the ‘verbality’ of the verb. The verb is split and broken in two. On the one hand, we find a past participle which has lost all transcendence and which is as inert as a thing; and on the other, we find only the verb *être*, which has merely a copulative sense and which joins the participle to the substantive as the attribute to the subject. The transitive character of the verb has vanished; the sentence has frozen. Its present reality becomes the noun. Instead of acting as a bridge between past and future, it is merely a small, isolated, self-sufficient substance.”

Purposes of the conference

This conference is aimed primarily at studying the use of verb inflectional classes (so-called “*tiroirs verbaux*”, Damourette & Pichon) in the novel, in particular the narrative use of the PC, but also of the imperfect and pluperfect, in a monolingual comparative approach, but also from a contrastive cross-linguistic perspective, comparing the aspectual-temporal forms used by other languages in the published translations of the novel. The method of contrastive linguistics, which consists in finding translation equivalents for a given grammatical form, is “*a reliable way of mapping the [items’] functional spectra* “, according to (Furko 2014: 182). J. Guillemin-Flescher (1981) also contends that translations are linguistically significant if they are systematic. The purpose of the conference will be thus to throw light on the TAME systems of languages as typologically diverse as possible, and to do so with a single “small” authentic literary corpus of mid-twentieth century French. All theoretical approaches of linguistic investigation are welcome – formal theories (generative grammar, formal semantics, lexicalist-driven theories) as well as usage-based theories (cognitive, functionalist, construction, utterer-centered, approaches).

Call for papers

We invite submission of abstracts in the areas of linguistics and translation studies, on the following topics:

- the equivalents of “verb inflectional classes” (tense, aspect, modal and evidential systems) in the translations of the novel, in typologically unrelated languages.
- the study of time relations, the structure of sentences and the lexicon, the use of temporal – aspectual adverbials, in the source or target language(s).
- from a more literary perspective, the problematic, almost static, time structure of the novel, that accounts for the peculiarity of its narrative form. As Sartre did, it might be fruitful to question the genre of the text and to what extent Camus drew from the “American technique”.

In short, any paper that contributes to the specificity of the verb inflectional classes used in the French original, and/or that assesses the similarities or differences between the TAME systems of other languages.